

écouteront votre parole. Elles savent que les lèvres du prêtre gardent la science. Mais il en est qui sont inquiets, qui doutent, que vous devriez éclairer par une science plus éprouvée. Même dans les milieux croyants, il passe de nos jours un vent de *subjectivisme* qui courbe bien des têtes. On veut tout juger par soi-même, comme si la raison était le seul guide, alors que ses puissances sont si limitées. D'autres, autour de nous, croient au Christ et se disent chrétiens ; mais ils croient à un Christ vague, imprécis, dont la doctrine est insaisissable et livrée aux caprices de la libre interprétation des individus. C'est l'Église, de nos jours, qu'il faut bien connaître et bien faire connaître. Il ne suffit pas de *savoir* les livres de l'école, il faut se les *assimiler*, les *vivre*, afin d'en *vivre* et aussi d'en *faire vivre*. Or, en tout cela et pour tout cela, quel maître que Thomas d'Aquin ! Il y a toujours à apprendre avec lui et ce n'est jamais fini. Monseigneur a connu des prêtres qui s'imposaient la tâche de lire, chaque jour, au moins un article de la *Somme*, et, ajoute-t-il, pendant que son regard cherche à ses côtés le vénéré supérieur de Saint-Sulpice, M. Lecog, « cela ne leur a pas nui et aux autres non plus. »

Déjà la *sabbatine* est finie. Nous allons dîner !

Cette fête de saint Thomas, tout intellectuelle et pourtant si vivante, nous laisse dans l'âme de réconfortants souvenirs. Les jeunes gens que nous avons entendus seront pour l'Église, en notre pays, de bonnes recrues : nous en éprouvons un sentiment de joyeuse confiance. Leurs maîtres continuent avec honneur les traditions sulpiciennes de science et de méthode, que tant de générations studieuses ont connues au grand séminaire de la Montagne : nous en ressentons le besoin de leur exprimer à nouveau notre gratitude et notre vénération.